DIMANCHE 29, JUIN 1913

XXIVe ANNEE. — N° 8275. — DIMANCHE 29 JUIN 1913

LA CROIX

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

5 CENTIMES — DE ROUBAIX-TOURCOING — 5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue de Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Dimanche 29 juin. — SS. PIERRE et PAUL
Lundi 30. — SAINT MARTIAL

SAMEDI 28 JUIN 1913

La journée

M. Poincaré, de retour d'Angleterre, a présidé samedi matin le Conseil des ministres, qui s'est entretenu de la situation extérieure et a procédé à l'expédition des affaires courantes.

❋

Les cochers et chauffeurs, profitant du Grand Prix qui est couru dimanche prennent de se mettre en grève.

❋

Le conflit balkanique ne se résout toujours pas. Au lieu de se prononcer la Skouptchina serbe s'est ajournée à lundi, dans le but visible de se concerter davantage avec la Grèce. M. Venizelos est peut-être, en effet, déjà arrivé à Belgrade. La Grèce, de son côté, a fait savoir à la Bulgarie qu'elle n'accepterait qu'un arbitrage général. Quant à la Bulgarie, elle réclame la totalité des territoires contestés. De plus en plus l'attitude de la Roumanie devient hostile à la Bulgarie. Les combats serbo-bulgares continuent près de Kiotevo.

❋

La nouvelle ligne du chemin de fer du Lœtschberg, qui relie directement Berne au Simplon, a été inaugurée ce matin devant 800 invités.

❋

Les Cortès espagnoles ne seront rouvertes qu'en automne.

La R. P. S.

Le Conseil municipal d'Albert (Somme) a de nouveau adopté, jeudi soir, le crédit voté l'an dernier pour secours en nature aux indigents des écoles libres. Mais un conseiller libéral, M. Lind, demanda qu'on ajoutât un crédit pour fournitures scolaires aux mêmes indigents. Le maire radical Leturcq s'y opposa : le crédit fut adopté quand même à une voix de majorité. On passa ensuite au vote du budget, mais le maire et les radicaux refusant d'adopter la modification qui venait d'y être apportée, votèrent contre l'ensemble du budget qui se trouva ainsi repoussé. Le maire leva la séance. C'est un conflit qui commence. (D. P.)

VIENT DE PARAITRE

Où allons-nous?

par l'abbé Th. MOREUX

Un vol. de 112 pages, 100 illustrations. *Bibliothèque pour tous : collection scientifique.* Broché, 1 franc ; port, 0 fr. 20. Relié, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 30.

D'où venons-nous? — Qui sommes-nous? M. l'abbé Moreux nous a démontré, dans ces deux premiers volumes, que ce que la Science nous dit sur nos origines mêmes se réduit, en somme, à fort peu de choses. *Où sommes-nous?* L'Astronomie, dont le savant abbé nous a aimablement dévoilé les mystères dans un troisième fascicule, peut nous révéler notre situation relative au milieu de l'univers visible, mais son impuissance est manifeste quand nous lui demandons des précisions. Encore moins nous dire-t-elle. *Où nous allons!*

Tombons-nous en ligne droite, ou bien, par des spires à courbures infiniment faibles, sommes-nous précipités vers les confins de l'univers pour y aller grossir ces amas d'étoiles évoluant avec une lenteur majestueuse dans l'immondable espace? Et cette Terre que nous habitons, va-t-elle mourir de froid, absorber régulièrement son atmosphère, et ainsi menacer l'humanité d'une asphyxie lente qui, peu à peu, rendra impossible l'existence des êtres vivants? Ou bien, dans sa course vertigineuse à travers l'éther glacé, ne va-t-elle pas rencontrer quelque astre éteint ou enflammé: comète, planète, soleil noir ou étincelant? Et, dans cette hypothèse nouvelle, fournaise ardente, ne dévorera-t-elle pas ses enfants, comme l'antique et fabuleux Jupiter?... M. l'abbé Moreux, avec cette clarté d'exposition et cet agrément littéraire qui rendent si aimable sa science de vrai spécialiste, avec ce talent de vulgarisateur, conséquence d'une longue pratique, qui sait mettre à la portée des moins initiés les résultats acquis de l'astronomie, précises, autant que faire se peut, la réponse à donner à la question: *Où allons-nous?* D'absolue certitude, nous ne pouvons sans doute en avoir; restent les hypothèses les plus vraisemblables. Que propose la Science sur l'avenir de la Terre? Les points d'interrogation demeurent nombreux, et la science humaine nous effraye par son silence et ses hésitations en face de tant de problèmes angoissants. Elle ne peut, en tout cas, et c'est la conclusion du savant et toujours agréable auteur, en aucune façon contredire nos croyances religieuses assises sur des bases plus solides, ni détruire notre foi invincible en Celui qui a daigné parler aux hommes par ses miracles, par sa révélation, par son Evangile.

D'où venons-nous? (1 vol.) — *Qui sommes-nous?* (1 vol.) — *Où sommes-nous?* (1 vol.); mêmes prix pour chaque vol. que pour *Où allons-nous?*

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

On peut y?

Madame,

Je comptais vous écrire seulement dans un mois...

Mais la concierge, qui a son fils chauffeur chez une douairière, m'a affirmé que, dans un mois, vous serez déjà loin... très loin !..

Alors, ce soir, j'ai débarrassé vivement le couvert, et, pendant que ma sœur lave la vaisselle — maman est morte cet hiver à l'hôpital — et que papa affûte ses lames pour demain — il est raboteur de parquets — moi, je prends ma plume et mon courage à deux mains pour vous écrire, sur cette belle feuille de papier que j'ai achetée à votre intention chez l'épicier.

Pardon, excuse, s'il y a des fautes d'orthographe !.. Mais je viens, par la présente, vous dire ceci :

❋

Pour l'amour de Dieu !.. de l'Enfant Jésus qui avait si bon air à Nazareth !.. pour l'amour de vos enfants à vous, ne partez pas sans aider les petits Mesnilmontagnards à aller faire un tout petit tour loin des fortifs et de l'impasse Boucquin, où le blanchisseur nous empoisonne toute l'année.

Nous sommes au patronage plus de trois cents qui désirerions tant aller voir la mer à Notre-Dame du Guildo (Côtes-du-Nord), où nous attend un abri tout à fait à la hauteur.

Seulement, voilà !.. Nous n'avons pas le premier sou pour le voyage et l'entretien.

❋

Et, dame, ça coûte chaud !..

Le voyage 13 fr. 15.

L'entretien d'un gosse de 3e division 18 sous par jour ; de seconde, 21 sous ; de première, 23 sous ! car tout augmente, même l'z haricots !

Nos parents travaillent le jour, et quelquefois la nuit, et n'arrivent qu'à peine à joindre les deux bouts.

M. le curé Pottier, il fait bien tout ce qu'il peut.

Mais, dans le quartier, nous sommes tous, comme qui dirait des pauvres types !... Et, lui non plus, n'a pas le sou !..

Et c'est triste, surtout en été !..

❋

Alors, on part après les prix, c'est-à-dire le 4 août...

On part.. ? C'est une manière de dire !..

On ne partira pas les trois cents, évidemment !.. Mais on voudrait partir le plus possible.

Plus tôt on aura des sous — ah ! les sales sous !. — et plus tôt on sera heureux !

Car, lorsqu'on sait un mois d'avance, que, sûrement, on partira... alors, Madame, vous ne savez pas !.. vous ne pouvez pas savoir. ! !..

D'abord, pendant un mois, on est heureux, rien qu'à y penser... rien qu'à préparer ses petites affaires...

Et puis, pendant quinze jours, c'est le ciel.

Et, enfin, jusqu'en novembre, on est heureux par le souvenir : « .. Te rappelles-tu ce bain ?.. et cette pêche aux moules !., et cette promenade en barque !..

Moi qui vous parle, j'ai encore trois crabes de l'année dernière pendus au pied de mon lit... Le matin, je leur z'y souris... Qu'est-ce qu'il faudra dire à vos cousins.. ?

❋

Je vous réitère... vous ne pouvez pas savoir !.

Monter dans le train !.. Voir des pays et des pays !.. Et puis la mer !.. du varech !.. des rochers !.. Sentir le sable mouillé vous picoter entre les doigts de pieds !..

Et puis !.. et puis !. quoi !.. tout ! !. L'œil n'est pas assez grand... les poumons non plus !.. Quand je vous dis, Madame, vous ne savez pas !..

Ainsi papa, l'année dernière, il voulait, à la gare, absolument embrasser M. le curé qui m'emmenait par-dessus le marché. C'est même depuis ce temps-là qu'il assiste à la messe du patro.

❋

Beaucoup de camarades veulent d'autant plus y aller qu'après, ce sera fini. Ainsi, moi, je rentre, le 1er septembre, en apprentissage dans une usine de papiers peints...

Bonsoir aux crabes, pour toute la vie peut-être !..

Madame, je ne sais pas si vous me comprenez, mais nous comptons bien sur vous !

Voilà ce qu'il nous faudrait :

Des draps de lit... ça ne fait rien s'ils sont déchirés ; du chocolat, des serviettes pour se débarbouiller. Pour la table, on a son mouchoir...

Des haricots de cette année et des lentilles.

Du riz et du macaroni de conserve.

Des couvertures pour les petits qui auraient froid. Nous, on se met son paletot sur les pieds.

Nous emportons des planches et des tréteaux pour faire des tables ; mais il nous faudrait des chaises, ou du bois pour les bancs.

Il faut surtout de l'argent pour les billets !.

❋

Ce qui serait très gentil, ce serait de venir nous voir !.. C'est alors qu'on vous en ferait une fête !.. On en boirait un verre de coco à votre santé !

Dans ce cas, passez par Plancoët.

Au Guildo, tout le monde nous connaît, on vous y dira le chemin.

Si vous ne venez pas, écrivez. On vous enverra des cartes postales, il y en a, là-bas, à treize pour cinq sous.

Alors, Madame, on peut-y espérer un tout petit peu.. ?

Ce qu'on va le regarder le facteur !... Oh ! pour sûr, alors !.

Madame, vous tenez notre soleil, notre santé, presque notre vie entre vos mains !.. Un tout petit mandat ; c'est vite fait !..

Et même, si vous aussi vous tirez le diable par la queue, quelques timbres-poste...

N'ayez pas peur !.. Nous acceptons tout... les petits ruisseaux font les grandes rivières.. et ça conduit à la mer !

❋

Je ne sais pas comment finir...

Mais, vous savez... si, par vous, je vais passer quinze jours là-bas, vous pourrez me demander ce que vous voudrez, Félix Bleuze y sera un peu là !.. Ah ! oui alors !..

P.-S. — J'oublie le principal. Voici l'adresse de M. le curé : M. le curé Pottier (avec deux t), curé de Notre-Dame de Lourdes, 113, rue Pelleport, Paris, XXe.

Deuxième P.-S. — Je dois oublier encore quelque chose.. ?

Troisième P.-S. — Et puis, vous savez, tous les patronages de faubourg y sont dans le même cas... Alors, si vous connaissez d'autres dames !..

PIERRE L'ERMITE.

Et, Madame, nous boirons tous un verre de coco à votre santé!...

Congrès national de l'Union des Associations ouvrières catholiques

L'Union des Associations ouvrières catholiques tiendra, cette année, son Congrès national, à Bourges, du 21 au 24 juillet prochain.

Nous aurons l'occasion de revenir sur le programme de ce Congrès qui s'annonce d'une particulière importance par le choix des rapporteurs, les orateurs de marque qui ont promis leur concours et le nombre des membres de l'épiscopat qui ont répondu à l'invitation de S. G. Mgr l'archevêque de Bourges. Nous reproduirons, en nos pages supplémentaires, les principaux passages d'une lettre pastorale que le vénéré prélat adressé à ses diocésains pour leur annoncer ce Congrès.

Saint Pierre et saint Paul

En cette solennité des saints apôtres Pierre et Paul, vénérons avec amour et reconnaissance ces deux illustres fondateurs de l'Eglise.

Prions avec ferveur pour cette Eglise et pour son auguste Chef, sur lequel pèse l'immense responsabilité de la direction de la barque de Pierre. Que Dieu lui donne la grâce de tenir longtemps encore de sa main si ferme le gouvernail.

Et encourageons-nous, par le souvenir des apôtres, à donner, comme eux, au service de Dieu et à la cause de l'évangélisation toutes nos forces et, s'il le fallait, notre vie.

Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est entretenu de la situation extérieure et a procédé à l'expédition des affaires courantes.

Sur la proposition de M. Léon Bérard, le président du Conseil, ministre de l'Instruction publique, vient d'appeler M. le docteur Baudon, ancien député, au poste de conservateur du château d'Azay-le-Rideau.

C'est au Conseil de mardi prochain que le gouvernement prendra une décision au sujet de la date à laquelle auront lieu les élections pour le renouvellement des Conseils généraux.

Le décret sur les aumôniers militaires

Une lettre du cardinal Luçon

(*De notre correspondant particulier*)

Reims, 28 juin. — Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, vient d'adresser à son clergé une lettre relative au récent décret concernant le service des aumôniers militaires, soit en cas de guerre, soit en cas d'expédition coloniale. Tout en déclarant qu'il applaudit à la mesure prise par le gouvernement, le cardinal Luçon déplore que la procédure antérieure attribuant aux évêques la désignation des aumôneries militaires ne soit plus suivie. Aussi, pour sauvegarder le respect des droits de l'autorité, l'archevêque de Reims déclare que tout prêtre désirant être aumônier militaire devra, au préalable, obtenir son autorisation, et que, dans la demande qu'il adressera aux autorités militaires ou administratives, il devra faire mention de cette autorisation.

GAZETTE

La guerre des tabliers

Faut-il que les mioches des écoles portent des tabliers de classe en satinette noire ou en toile de Vichy à carreaux bleus ? Les hygiénistes sont là-dessus partagés en deux camps et les instituteurs aussi, tous donnant d'excellents arguments.

Mais, derrière ceux qui songent à l'intérêt des enfants, on entend gronder les intérêts des grandes personnes : les industriels de Villefranche-du-Rhône, fabricants de la toile à carreaux bleus, et les industriels de Roubaix, fabricants de la satinette noire.

Il est deux points sur lesquels tous sont d'accord : c'est d'abord que l'instruction primaire des enfants doit être aussi étendue et généralisée que possible, ensuite qu'un tablier est aussi nécessaire à un écolier qu'à un pont.

Voilà plus qu'il n'en faut pour nous faire espérer que la guerre entre le Nord et le Midi se déroulera sans effusion de sang.

Les Chinois émigrent

La « mère Moreaux » déménage. Elle emmène ses Chinois, ses prunes, ses figues, tous ses fruits à l'eau-de-vie, dans un autre quartier de Paris.

Depuis plus d'un siècle, la « mère Moreaux » tenait boutique près du Pont-Neuf. Le propriétaire actuel de la maison est l'arrière petit-fils de la fondatrice.

Le succès de la « mère Moreaux » lui vint, dit-on, de la pitié qu'elle montra en se chargeant des obsèques d'un étudiant mort dans le dénuement. Depuis lors, la jeunesse des écoles en monôme n'avait cessé d'observer la rituelle habitude de s'arrêter chez la « mère Moreaux ». Si ces jeunes gens restent fidèles aux traditions, du moins du quartier, ils iront loin.

Pour embêter le pion!

A la Chambre des députés, le socialiste unifié, Goude, qui se livre à des amusements puérils, a imaginé d'aller siéger à l'extrême-droite pour y faire éclater des applaudissements frénétiques aux passages les plus osés des harangues révolutionnaires.

Le premier jour, les sténographes étaient désemparés, les secrétaires en émoi. M. Deschanel intervient et prie M. Goude de regagner sa place ; peine perdue, le député de Brest siège à droite ; le président insiste ; alors M. Colly quittant à son tour les unifiés va se placer auprès de son collègue ; puis voici venir M. Colliard, la mèche de cheveux en bataille; puis d'autres. M. Deschanel se fâche. Mais M. Goude froidement :

— Il n'y a aucun article du règlement qui oblige un député à se tenir à sa place.

Il n'y a pas non plus d'article du règlement qui oblige les députés à ne pas siéger en caleçon.

A qui la balle?

Nous avons déjà parlé de ce chirurgien bulgare qui, ayant extrait une balle turque reçue par un soldat monténégrin, revendique la propriété du projectile, tandis que, d'autre part, le blessé le réclame.

La *Gazette médicale de Paris*, justement troublée par ce grave problème, a demandé à quelques-unes de nos sommités médicales ce qu'elles en pensaient.

Le docteur Victor Pauchet, le chirurgien aménois bien connu, estime que le projectile appartient au chirurgien.

— Mais, lui demande-t-on, si une dame avale son collier de perles, est-ce que le collier revient au chirurgien ?

— Assurément non, répond le docteur. Il ne peut être question que d'un objet sans valeur.

Le docteur Montprofit, d'Angers, n'ose aller aussi loin que le docteur Pauchet : il propose, comme Salomon, qu'on coupe la balle en deux et qu'on en partage les moitiés entre l'opérateur et l'opéré.

Enfin, les docteurs Rochard, Mouchet et Tuffier, des hôpitaux de Paris, jugent que la balle appartient au blessé, mais que celui-ci serait bien inspiré de l'offrir au chirurgien.

Et, maintenant, rien n'empêche celui-ci de la couper en deux, suivant l'indication du docteur Montprofit, et d'en laisser une moitié à l'opéré.

La tactique percine

Parmi les désopilantes théories militaires exposées par le général Percin au meeting antimilitariste de la salle Wagram, on cite celle-ci :

« Donnez à nos paysans de l'Est leurs armes et leur équipement, et une fois par an prenez une matinée pour leur montrer l'emplacement exact où ils devront combattre. Au premier signal, ils s'y rendront sans avoir besoin de passer par la caserne. »

— Ça, c'est commode ! criait-on dans la salle.

— Comme ça, on peut s'installer à l'avance, dit quelqu'un.

— Moi, je ferai installer l'eau et le gaz à mon poste de combat, ajouta un autre.

Et ce citoyen eut un réel succès.

Deux inaugurations en Suisse

M. Thierry à l'inauguration du Lœtschberg

Le ministre français des travaux publics, M. Thierry, est arrivé hier, à 7 heures à Berne. Il a été reçu à la gare par M. Beau, ambassadeur de France, et le personnel de l'ambassade qui l'ont accompagné à l'hôtel où le Conseil fédéral a offert un dîner intime qui comptait dix-huit couverts.

Parmi les convives on remarquait les conseillers fédéraux actuellement présents à Berne, les fonctionnaires du ministère français des travaux publics accompagnant M. Thierry, M. Beau et le personnel de l'ambassade, les secrétaires du département politique fédéral ainsi que le ministre de Suisse à Rome, M. Pioda. Après le repas, une réception a été offerte aux personnes invitées à l'inauguration du tunnel du Lœtschberg.

L'inauguration de cette ligne, qui relie directement Berne à la ligne internationale du Simplon et qui, après l'achèvement du tunnel Moutier-Longeau, constituera une nouvelle communication avec l'Italie à travers les Alpes pour la région du nord-est de la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Alsace-Lorraine, a eu lieu aujourd'hui, en présence de 800 invités.

Deux trains spéciaux emmenant les personnages officiels et les invités sont partis ce matin à 8 heures. Le temps, pluvieux au début, s'éclaircit bientôt, et le soleil brille. Aux différentes stations de Thoune, de Spiez, de Frutigen, la population se presse sur le passage du train; le canon tonne. Des jeunes filles, portant de pittoresques costumes bernois, distribuent aux invités des bouquets de roses des Alpes. Depuis la station de Frutigen, d'où part la ligne du Lœtschberg, chaque train a été dédoublé.

Le temps est maintenant complètement découvert et permet d'admirer le paysage alpestre.

❋

M. Zurcher, directeur général des travaux du Lœtschberg, est promu officier de la Légion d'honneur.

Inauguration dans l'Engadine

Saint-Moritz (Engadine), 28 juin. — Aujourd'hui a lieu l'inauguration de la ligne électrique de la Basse-Engadine, qui relie Saint-Moritz à Schuls. Le Conseil fédéral et de nombreux invités sont partis ce matin pour Schuls, où aura lieu la fête officielle.

La ligne de la Basse-Engadine doit être continuée vers le Tyrol, et constituer plus tard une grande ligne allant de Chiavenna (Italie) jusqu'à Landeck (Autriche), à travers l'Engadine.

Les Œuvres de Mer en Islande et à Terre-Neuve

Le *Saint-François-d'Assise* vient de terminer sa deuxième croisière sur les Bancs de Terre-Neuve, en rentrant à Saint-Pierre, le 26 juin, avec 10 malades recueillis sur les lieux de pêche. Cette croisière, commencée le 6 juin, interrompue le 11 par une relâche de vingt-quatre heures à Saint-Pierre en vue de remettre leur courrier aux nombreux bâtiments venus dans la colonie s'approvisionner en capelan, a été faite par temps maniable et assez clair; elle a permis d'assister 270 navires, auxquels il a été donné 144 consultations et distribué plus de 13 000 lettres; 12 hommes ont été remis à leurs bâtiments, 8 doris en dérive recueillis et 6 097 lettres reçues des pêcheurs pour la France.

Le navire-hôpital *Notre-Dame-de-la-Mer* a quitté le 7 juin Middlesbrough, où il avait remorqué pour réparation le *Wagram* avarié; il a pendant dix jours offert ses secours à nos pêcheurs sur les Fisher Banks, mais le mauvais temps continuel et la dispersion des navires à la recherche du poisson n'ont pas permis de rendre cette croisière aussi fructueuse qu'il était désiré. Le 17, le navire-hôpital a fait escale à Aberdeen pour compléter son charbon, puis a repris la route d'Islande où il continue au large et dans les baies la visite des navires de pêche.

Le curé de Saint-Loup avait le droit de lacérer les affiches du maire

Le tribunal correctionnel de Cosne a rendu hier, sur appel, son jugement dans la poursuite intentée contre l'abbé Chaumeret, curé de St-Loup, en vertu de l'article 17 de la loi du 29 juillet 1881 sur la presse.

On reprochait à l'honorable ecclésiastique d'avoir lacéré des affiches apposées par ordre du maire, en exécution d'un arrêté, sur la porte de l'église. Le curé avait considéré qu'il était de son devoir d'enlever des affiches dont le texte portait atteinte à son droit de police concernant les places dans l'église.

Le tribunal de simple police de Cosne avait condamné à 15 francs d'amende, maximum de la peine, le curé qui s'empressa de faire appel de cette décision.

Son appel fut soutenu par Me Franck Bernard, du barreau de Nevers, dont l'argumentation juridique serrée fit apparaître l'inanité de la poursuite.

Se rangeant à la thèse du défenseur, le tribunal a décidé, en s'inspirant d'un arrêt de la Cour de cassation de 1882, que la lacération d'affiches administratives ne tombait sous le coup de l'article 17 de la loi de 1881 qu'autant que les affiches étaient placées dans les lieux spécialement réservés dans chaque commune, par un arrêté du maire pris en vertu de l'article 15 de la même loi, pour recevoir les affiches de l'administration.

Comme dans l'espèce, le maire de St-Loup s'était borné, dans la partie finale de son arrêté concernant les bancs et chaises de l'église, à ordonner que cet arrêté serait affiché à la porte de l'église, qui n'est pas le lieu exclusivement réservé dans cette commune à l'affichage des actes administratifs, l'une des conditions constitutives de la contravention relevée contre le curé faisait défaut.

En conséquence, l'abbé Chaumeret, contrairement aux conclusions du ministère public, a été relaxé des fins de la poursuite sans dépens.

Il eut été plus sage de ne pas le poursuivre.

La crise balkanique

M. Venizelos est attendu à Belgrade

M. Venizelos, le premier ministre de Grèce, est attendu incessamment à Belgrade.

Note grecque à la Bulgarie

Voici la conclusion de la note grecque remise vendredi au gouvernement de Sofia :

« La Grèce espère que le gouvernement bulgare, prenant en considération la grande et sainte cause qui a armé les pays balkaniques, acceptera, en même temps que la répartition des effectifs en Macédoine, l'entente directe entre les quatre gouvernements, ainsi que l'arbitrage *général sur les questions territoriales*, au cas où cette entente n'aboutirait pas à un accord.

» Jamais le recours à l'arbitrage ne fut plus indiqué que dans le cas présent où des peuples liés par le malheur des siècles passés et par la lutte victorieuse qui a délivré leurs aspirations nationales des Etats destinés à vivre côte à côte et ayant des intérêts économiques et politiques communs, doivent régler leur vie future et établir des relations qui assureront à jamais leur progrès et leur bonheur. »

La Bulgarie revendique toutes les régions contestées

Le memorandum bulgare adressé à la Turquie expose les droits de la Bulgarie sur la zone contestée, qu'elle revendique entièrement pour des raisons ethnologiques.

Si la Russie n'était pas disposée à disposer à la Bulgarie toute la région, la mémoire propose qu'une Commission russo-serbo-bulgare soit nommée dans les régions contestées, qui devraient être occupées par des troupes bulgares et serbes d'égale force.

En terminant, le mémorandum rappelle la décision du tsar Alexandre II qui, lors du traité de San-Stefano (1878), déclara la Macédoine sol bulgare.

La Roumanie contre la Bulgarie

Le gouvernement roumain a envoyé une note au gouvernement bulgare, l'avertissant que la Roumanie interviendra au premier mouvement de l'armée bulgare contre la Serbie et la Grèce.

Si les nouvelles se confirment que les Bulgares ont attaqué les troupes serbes, la mobilisation de l'armée roumaine serait ordonnée immédiatement.

Un discours du président du Conseil autrichien

Le comte Sturgkh, le premier ministre autrichien, a lu vendredi à la Chambre haute du Reichsrath une définition modifiée du point de vue austro-hongrois sur la situation balkanique. Elle forme un contraste satisfaisant avec les déclarations que le comte Tisza a faites la semaine dernière à la Chambre hongroise.

Le comte Sturgkh a notamment déclaré :

« Cette phase nouvelle, a-t-il ajouté, est accueillie avec une vive satisfaction en Autriche-Hongrie. On ne peut dire encore avec certitude comment l'accord se fera, mais en tout cas il nous appartiendra de définir notre attitude à l'égard des résultats de cet accord en nous basant sur nos intérêts. Cette attitude s'inspirera naturellement du même esprit amical que nous avons montré pendant la guerre aux Etats balkaniques.

» Si les nations balkaniques veulent se consacrer à la grande tâche qui les attend dans le domaine du développement intérieur, ce sera pour elles, en même temps, la meilleure manière de remplir le rôle politique qu'elles sont appelées à jouer dans le système d'équilibre européen dont la rupture mettrait tout d'abord en danger le succès de leur propre évolution.

» Le principal but de la politique pacifique de la monarchie est de prévenir une pareille rupture, c'est à cette tâche que la monarchie se consacrera maintenant comme dans le passé. » (*Times.*)

Les combats serbo-bulgares continuent

On mande de Salonique que l'engagement entre les troupes serbes et bulgares près de Zlotovo continue toujours ; les Bulgares, ayant reçu des renforts, ont repris l'offensive.

La nuit dernière, les pertes s'élevaient du côté bulgare à 377 soldats et 51 comitadjis tués et près de 600 blessés ; les Serbes ont perdu 188 tués et 400 blessés.

AU MAROC

Sur la Moulouya

Les troupes d'occupation du Maroc oriental ont pris leurs quartiers d'été ; le général Alix ne laissant à Nekhila et M'soun que les éléments strictement nécessaires à la défense de ces postes, a ramené vers l'arrière le gros des forces dont il dispose.

Des congés vont être accordés aux officiers et aux soldats qui ont participé aux rudes raids de police d'avril et de mai. Toutefois, les pertes missionnaires devront être rentrés avant la fin du mois d'août, car le commandement prévoit une reprise sérieuse des hostilités.

Mohamed Chenguiti, le nouveau rogui, prenant, en effet, son rôle très au sérieux, travaille activement à déterminer, après les chaleurs, un soulèvement général des tribus. Après avoir levé un impôt de guerre, il a licencié les 7 ou 8 000 hommes qui composaient le harka que le général Alix bousculait le 28 mai, et n'a conservé qu'une garde de 800 cavaliers. Il ne doute point, grâce aux promesses de concours qui lui sont faites, grâce à l'action des pièces d'artillerie dont il dispose depuis peu, que l'offensive vigoureuse de sa mehalla ne soit couronnée de succès.

Grâce à ses prédications enflammées, il a réussi à communiquer sa confiance aux belliqueuses tribus de la région.

Toutes les démarches faites, soit par le commandant des troupes espagnoles, soit par le haut commandement français, pour obtenir la reddition de la malheureuse Eléonore, captive du rogui, sont demeurées sans résultat.

La prisonnière est à Tazzi, près Mechra ben Chenguiti, et est, paraît-il, très bien traitée. Le rogui a l'intention d'épouser Eléonore.